

Seigneur,
Je voudrais que tu me donnes des yeux immenses
pour regarder le monde !
Car je regarde, Seigneur,
J'aime regarder,
Mais mes yeux sont petits, trop petits
pour voir l'AU-DELA des choses,
des hommes, des évènements...

J'accepte alors parfois
de longuement fermer les yeux,
Et dans le creux de ma nuit, j'entrevois
un peu de cette Lumière
que le jour obstinément me cache.
Je vois alors sans voir,
Je CROIS.

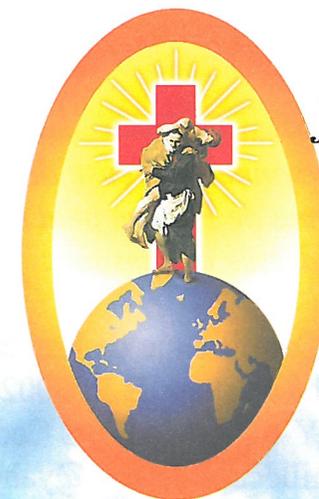
Mais tu m'as donné, Seigneur,
des yeux pour regarder mes frères,
et avec eux fouler la terre ferme !
Pour que ma prière,
livrée ici aux nombreux amis qui la partageront,
ne soit pas parole de vent,
je t'en prie, je t'en supplie,
donne-nous DES YEUX IMMENSES
pour regarder le monde,
et nous apercevrons un peu l'AU-DELA,
et les hommes qui nous regardent
verront que nous VOYONS.

Michel Quoist



n°96

Jun 2008



Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

. Editorial	p 1
. Le sermon sur la montagne <i>Père Pierre Grayer</i>	p 2
. La vie en commune : épanouissement ou purgatoire ? <i>Père Thierry de Rodellec du Porzic</i>	p 4
. Témoignage : un compagnonnage avec Edith Stein <i>Marie-Christine Brocherieux</i>	p 11
. Nouvelles	p15

*Toute personne désireuse de connaître
la Famille Camillienne de France peut nous contacter
à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cedex
E-mail : famillecamillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : juillet 2008

Comité de Rédaction

Père José Wilson Correia Da Silva – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci
Augustine Manga Nana – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

Nous remercions Chantal L. , lectrice du bulletin, pour ce beau témoignage.

Je cherche la porte de l'Eglise (ou) je cherche la maison du Seigneur

J'ai 51 ans, j'ai été baptisée en janvier 2002 pour mes 50 ans et j'ai pour marraine madame Renée RAUX de Neuilly sur Marne et Monsieur Claude ROUIN est un frère de cœur, nous avons un parcours de maison de repos mais surtout une grande amitié. J'ai fait ma confirmation le 23 janvier 2008.

J'ai donné à ma marraine un CV complet car un après un très long chemin de réflexion, sur mon chemin de vie active professionnellement, bénévolement, j'ai été, je suis, je serais, je resterai camillienne de cœur. Je ne peux pas vivre sans tendre la main avec mes failles, mes faiblesses. Je crois en l'amour, comme au pardon du cœur le vrai pardon qui est un long chemin, semé d'épines, de colère, de réflexions, de recul, de paix, de sérénité, de pardon.

Pardoner c'est aimer

Pardoner c'est être en paix

Pardoner le passé dans le présent pour voir le futur dans l'éternité.

I

J'exprime ma foi dans la maison du Seigneur : l'office du dimanche est un moment très fort de spiritualité, je suis en communion avec le Corps du Christ. Les séquelles de la maladie neurologique se manifestant depuis douze ans cette année ont freiné ma présence dans la maison du Seigneur.

II

Depuis plusieurs mois je cherche le Seigneur dans son église au grand jour chauffée par la chaleur du cœur du Seigneur le Soleil.

Au grand jour rafraîchie par les larmes de joie du Seigneur la pluie.

Au grand jour il prête l'oreille pour entendre ma petite voix intérieure qui lui dit : « Seigneur aide-moi »

Alors il gonfle ses joues et souffle derrière mon fauteuil roulant qui roule, roule, roule.

III

Je suis dans l'église la maison du Seigneur, tous les jours au milieu de mon prochain, baptisé, non baptisé enfants de Dieu.

Chantal

« Ayant levé les yeux, voilà qu'il vit trois hommes que se tenaient debout près de lui ; dès qu'il les vit, il courut à l'entrée de la tente à leur rencontre et se prosterna à terre » Gn 18,2



Manga, Grégoire
et Marie-Christine devant l'icône

Lumineuse icône de la Très Sainte Trinité, peinte par Marie-Christine. L'icône éclairée par la lumière naturelle du jour dans la grande salle de la communauté des religieux de St Camille, je m'émerveille devant cette œuvre.

Yahvé Dieu en trois personnes, Sainte Trinité visitant Abraham. Le livre de la Genèse au chapitre 18, nous évoque Abraham père des croyants, âgé de 99 ans, fatigué, se laissant visiter par Dieu, premier venu à notre rencontre.

Couleurs profondes et vives peintes dans la prière et le jeûne par une femme chrétienne, qui comme tout peintre d'icône met à nu et dit une part de sa foi.

Témoin Marie Christine nous a partagé avec joie son talent dans une exposition d'icône le samedi 2 février dernier, lors de l'anniversaire de la conversion de Saint Camille et de la Famille Camillienne autre lieu d'expression de notre foi

« Fais lever sur nous la lumière de Ton visage » Ps 4,7

Jean Pierre Bioret
Futur oblat camillien

EDITORIAL

Chers amis,

Voici le mois de juin, avec comme intention générale pour chaque chrétien de vivre une amitié profonde avec le Christ.

Pour le moment c'est le temps pour les jeunes de faire leur bilan d'année avec les passages en classe supérieure, les examens de toute sorte. Souhaitons leur bonne chance.

Les jours vont vers leur point culminant et amorcent leur déclin après la Nativité de Saint Jean Baptiste. Pour nous tous c'est le moment d'envisager les vacances et de prendre du repos et du recul avec les mois de travail pour se poser, pour relire ce que nous avons vécu dans l'année et y contempler l'œuvre de Dieu

Dans ce numéro vous allez découvrir des témoignages et des textes qui vont, je l'espère, vous aider à faire des rencontres avec des auteurs qui désirent partager avec vous.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et nous réjouissons de vous retrouver exceptionnellement au mois de juillet.

Bonnes Vacances.

Simone

LE SERMON SUR LA MONTAGNE

Père Pierre Grayer, M.I.

Ce passage de l'Évangile constitue les enseignements regroupés par Saint Matthieu dans le sermon de Jésus sur la montagne.

Tout le monde a entendu le mot sermon sur la montagne. Ce pourrait être ensemble, un code de morale, de déontologie pour les baptisés.

Que faut-il faire pour être sauvé ? avait demandé le jeune homme riche et Jésus a cité les commandements. Mais combien de chrétiens pourraient citer quelques sujets développés par Jésus ! Le Concile Vatican II avait proposé la lecture continue de l'Évangile, et de ne pas se contenter de ces courts passages que nous sert chaque dimanche la liturgie. Ce sermon sur la montagne n'est pas long : 8 pages dans saint Matthieu. Permettez-moi de citer seulement les titres des sujets traités. Ils nous aideront sans doute à retrouver ce que nous connaissons d'une façon schématique et éclairent nos activités religieuses.

Dans les Béatitudes, Jésus accorde la priorité aux pauvres et aux persécutés, aux affligés, à ceux qui sont miséricordieux. C'est tout l'opposé de ce que nous servent les publicités.

Madeleine Delbrèl leur donne une définition pertinente : « Les Béatitudes ne sont pas un a-venir, elles sont accomplies ici et maintenant en Jésus-Christ, il s'agit de s'en nourrir et de les exprimer au concret »

La prière intérieure, pas seulement les formules, le Notre Père, prière communautaire. Pardonnez-nous comme nous pardonnons, Dieu et l'argent, nul ne saurait servir deux maîtres, la confiance dans la Providence. L'amour pour tous même pour les ennemis, l'aumône en secret. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux.

NOUVELLES



Lors de la messe du dimanche de la Sainte Trinité, le dimanche 17 mai dernier, a eu lieu, à la chapelle de l'hôpital Saint Camille de Bry-sur-Marne, la bénédiction, par le Supérieur, le Père Serge Mercet, d'une

nouvelle icône pour la communauté : celle de la Très Sainte Trinité, réalisée par Marie-Christine et Jean-Marie (FC), d'après le modèle du XV^{ème} siècle d'André Roublev.

C'est une **icône de l'hospitalité** (elle rappelle la rencontre d'Abraham avec trois visiteurs au chêne de Mambré (Genèse 18,7) autant qu'une **icône de la relation**, car comment représenter la Sainte Trinité sinon par ce courant d'amour entre les 3 personnes pour n'en faire qu'une (les 3 anges représentés s'inscrivent dans un cercle). Cependant, il reste une place vide au premier plan qui est *une invitation* pour chacun de nous à la table de l'Eucharistie. Le Père Provincial, Thierry de Rodellec, a souhaité installer cette icône dans la grande salle de la communauté, lieu convivial d'hospitalité et de relations lors des réunions et des événements festifs.

Marie-Christine Brocherieux

Voici encore quelques citations :

« La femme a un héritage d'Eve et doit chercher le chemin qui mène à Marie. »

« Je sais que ce que j'ai dit et écrit sur la vérité m'engage très sérieusement. Marie, rappelle-le moi lorsque je glisse de l'être vrai au paraître. »

« Le Satan cherche à nous mordre au talon pour nous empêcher de nous mettre en chemin vers Jésus. »

« Cette Via Crucis est en fait un chemin de gloire. »

« Nous devons laisser dans nos vies un espace eucharistique, comme mystère central de notre foi. »

¹ Le P. Golay vient d'écrire une biographie qui paraîtra en décembre.

Jésus à la fin de ce sermon que nous rapporte saint Matthieu, nous met en garde contre une croyance, une foi superficielle, une mise en pratique, une étiquette en quelque sorte dont on se contente, et qui nous donne bonne conscience. Nous avons eu le mois dernier une retraite spirituelle. Le fil conducteur de cette retraite était la spiritualité d'Edith Stein, docteur en philosophie, professeur d'université, convertie, carmélite, disparue dans le crématoire d'Auschwitz. Elle avait écrit et développé une thèse intitulée : « être et paraître, qui était, en quelque sorte, le développement de ce sermon sur la montagne. Etre et paraître. Elle s'ingéniait à opposer les deux attitudes : Etre ou paraître. Elle a cherché toute sa vie la vérité, quoi qu'il en coûte. Elle l'a trouvée cette vérité en Jésus, homme et Dieu, avec toutes les conséquences brutales que lui ont réservées les nazis. Nous vénérons aujourd'hui Edith Stein comme sainte Thérèse Bénédictine de la Croix.

Jésus nous invite à bâtir notre maison sur le roc de la Vérité. Le sermon sur la montagne nous met en garde contre les apparences, le paraître, au détriment de l'être. Souvent les hommes se contentent de l'apparence ? mais Dieu connaît le fond de notre cœur. C'est-à-dire vivre comme on pense et comme on croit, mettre en pratique notre foi ; ce sera le critère du regard de Dieu sur nous.

Jésus Christ, notre roc, est le seul capable de réaliser la liaison entre la parole et l'acte. Cela frappe les foules qui l'écoutent en haut de la montagne. Cet homme habite sa parole, il est complètement présent dans la parole dite et dans les actes posés. Il parle et sa parole fait ce qu'elle dit : il guérit, délivre pardonne accueille. C'est la prière qui conclut notre célébration : Seigneur accorde-nous de te rendre témoignage, non seulement par des paroles mais par des actes et nous pourrons entrer dans le royaume des cieux.



LA VIE EN COMMUN : EPANOUISSEMENT OU PURGATOIRE ?

P. Thierry de Rodellec du Porzic, M.I.
Supérieur Provincial

La méditation que je propose est essentiellement tournée vers les religieux de cette fraternité, cela ne veut pas dire que les laïcs n'auront rien à en tirer, car je pense que partout où l'on vit à plusieurs il y a une fraternité. De plus dans les échanges de la fin de matinée nous, religieux, nous aurons certainement des belles surprises à entendre, de nos frères et sœurs laïcs, sur cette réalité de la vie fraternelle. Ce terme d'ailleurs est le troisième item de la devise de notre pays : « Liberté, égalité fraternité », nous sommes donc tous concernés.

Le contenu de cette méditation s'inspire en grande partie d'une récollection donné par un prêtre du diocèse d'Abomey au Bénin.

Au cours d'une leçon de catéchisme, un curé pose aux enfants une question bien embarrassante : « *Qu'est-ce qu'un couvent ?* » Après un long moment de silence et d'hésitation, un catéchumène lève timidement le doigt pour proposer une réponse assez originale : « *Le couvent, dit-il, c'est l'endroit où les âmes des fidèles défunts passent un temps de purification dans la souffrance, en attendant d'entrer au ciel !* » « *Réponse bien amusante* », commenta le curé avant de rectifier : « *Le couvent, c'est plutôt la maison où vivent les religieuses ; quant au lieu dont tu viens de parler, il s'appelle 'purgatoire.'* »

Quelques minutes plus tard, pour s'assurer que la leçon a été bien comprise, le curé pose une deuxième question : « *Qu'est-ce que le purgatoire ?* » Cette fois-ci, les enfants n'hésitent pas un seul instant et la réponse jaillit aussitôt : « *Le purgatoire, c'est l'endroit où les religieuses*

et donne de nombreuses conférences sur « la femme » et sur « l'éducation », notamment à l'Institut des Sciences Pédagogiques de Münster, en Westphalie. « *Une vie de femme devra être eucharistique* » disait-elle, en laissant en permanence une chaise à côté de son bureau, petit détail concret d'une Présence.

En 1933, malgré les événements politiques de son époque, le National Socialisme, elle va pouvoir répondre à sa vocation et entrer au couvent : « *Ce n'est pas une fuite, les murs ne me protégeront pas. Ils (les Nazis) viendront me chercher ici.* » En 1938, c'est la Nuit de Cristal, une plus grande répression des Juifs. Elle part pour le Carmel d'Echt (Pays-



Bas). Elle veut se tenir « *debout devant Dieu pour tous. Dès maintenant, j'accepte la mort que Dieu m'a choisie, et avec joie.* » Elle écrit son livre-clef : « **La science de la Croix** », fruit de sa maturité intellectuelle et spirituelle. C'est une école de la croix pour tout chrétien : perfection personnelle, union à Dieu, action en vue d'unir les autres à Dieu, mais c'est toujours la croix qui nous y introduit. Son désir est de *communier* à l'action du Christ Rédempteur et de permettre à d'autres d'y venir : « *Les bras du Crucifié sont grand ouverts pour t'accueillir.* »

Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix nous laisse un témoignage authentique du « *pur amour* », libre de tout attachement, signe de ce que sera notre vie éternelle. En même temps, c'est un amour solidaire. Le 9 août 1942, avec sa sœur Rosa, convertie elle aussi, elles sont emmenées à Auschwitz et gazées le jour même. Les derniers témoignages, provenant des rescapés des camps de transit, ont parlé d'elle comme « rayonnant une étonnante sérénité, réconfortant ses compagnes et prenant soin des enfants abandonnés. »

profiter des très beaux jardins du couvent et des bords de Loire un peu plus loin.

Qui était donc Edith Stein (1891-1942), en religion sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix, juive, philosophe, féministe, catholique, carmélite, martyre ? Béatifiée en 1987 puis canonisée en 1998, par le Pape Jean Paul II, elle a été déclarée co-patronne de l'Europe.

Sa fête est le 9 août.



Personnellement, je n'en savais pas plus, n'ayant rien lu d'elle, peut-être par crainte que ce soit trop intellectuel. J'ai été édifiée car le Père Golay a su nous parler d'elle avec enthousiasme et ainsi éveiller notre attention au message de cette universitaire en avance sur son temps.

Elle est née en 1891 à Breslau (Allemagne) d'une famille juive, la dernière des 11 enfants. Son père meurt alors

qu'elle n'a que 2 ans. Elle reçoit une éducation stricte mais aimante. A 15 ans, elle prend délibérément la décision de ne plus prier : « *La soif de vérité était ma seule prière* ». Elle entreprend des études de psychologie, de littérature et de philosophie. Elle devient l'assistante d'un grand philosophe, Edmund Husserl.

C'est à la suite du deuil d'un de ses amis, Adolf Reinach (1917), qu'elle découvre l'espérance chrétienne, par le courage de l'épouse de ce philosophe. Elle découvre la force de vie que Jésus donne par sa croix. « *J'étais comme re-née à moi-même* ». En 1921, elle lit l'autobiographie de sainte Thérèse d'Avila « *celle qui amène à la vraie foi* ». Sa conversion la pousse à demander le baptême catholique (1922) « *Ma vie commence neuve chaque jour* ». Elle pense au Carmel mais ce sera pour plus tard car elle subit l'incompréhension de sa mère. Elle est enseignante en littérature

vivent ensemble. » « *Vous n'avez peut-être pas tort,* » conclut le curé, un sourire malicieux aux lèvres.

Avouons que nous vivons dans nos fraternités parfois de véritables moments de purgatoire. Il suffit pour cela que certaines tendances s'y installent, à la faveur de l'égoïsme ou de l'orgueil par exemple. Notre fraternité n'échappe certainement pas à cet état de fait.

Elle peut, en effet, représenter pour les uns et les autres, le cadre enchanteur d'un épanouissement individuel et collectif, ou au contraire se transformer pour tous en un espace étouffant et déprimant.

Tout dépend de nos dispositions personnelles ainsi que de l'esprit que nous y entretenons.

Comment, dès lors, faire de notre fraternité le lieu d'une fraternité vraie, sincère et édifiante ? Voilà la question que je propose à notre méditation ce matin.

Quelle fraternité voulons-nous construire ?

1.1. Une fraternité basée sur la foi

Le premier facteur de notre unité c'est la foi, elle doit constituer l'élément prioritaire autour duquel s'édifie notre vie fraternelle. Celui qui nous a rassemblés dans cette fraternité pour nous faire vivre, chacun à son niveau, une expérience privilégiée, doit demeurer en toute circonstance notre référence centrale. Un texte assez significatif, dont j'ignore l'auteur, l'illustre merveilleusement :

« Une fraternité a beaucoup de valeur quand elle est de Jésus.
Quand elle parle de Jésus et non de ses réunions ;
Quand elle annonce Jésus au lieu de s'annoncer elle-même ;

Quand elle trouve sa gloire en Jésus et non dans ses mérites ;
Quand elle se réunit autour de Jésus et non autour de ses problèmes ;
Quand elle s'appuie sur Jésus et non sur ses propres forces ;
Quand elle vit de Jésus et non d'elle-même.

Une fraternité ne chancelle pas à cause de ses fautes mais par manque de foi ;

Elle ne s'affaiblit pas à cause de ses péchés mais à cause de l'absence de Jésus au milieu d'elle ;

Elle ne se divise pas à cause des tensions mais par l'oubli de Jésus ;

Elle n'étouffe pas par manque d'air mais par manque de la présence de Jésus ;

Une fraternité se perd seulement quand elle a perdu Jésus ;

Une fraternité est forte quand elle compte sur Jésus ;

Une fraternité marche dans l'unité quand Jésus est au milieu d'elle ;

Une fraternité est vivante quand Jésus vit en elle ;

Une fraternité est convaincante et pleine d'espérance quand elle appartient à Jésus. »

Cela nous amène à nous poser quelques questions toutes simples :

- Suis-je vraiment convaincu que c'est le Seigneur lui-même qui me donne les autres membres de la fraternité pour nous aider mutuellement à grandir sous son regard ?
- Est-ce que j'aime parler de mes expériences spirituelles avec les autres ?
- Est-ce que je prends le soin de cultiver ma foi ?
- Est-ce que me voyant vivre les autres peuvent sentir que je suis une personne animée par la foi ?

TEMOIGNAGE : UN COMPAGNONNAGE AVEC EDITH STEIN

Prédicateur : Père Didier-Marie Golay, Carme

*Thème de la retraite annuelle du 18 au 23 mai 2008 Religieux
Camilliens et laïcs Lieu : Espace Bernadette à Nevers*

Marie-Christine Brocherieux, FC

Nous étions assez peu nombreux (7 religieux et 4 laïcs) pour honorer cette retraite qui, pourtant était une chance et une grâce pour chacun de nous, prêchée par un spécialiste d'Edith Stein¹.

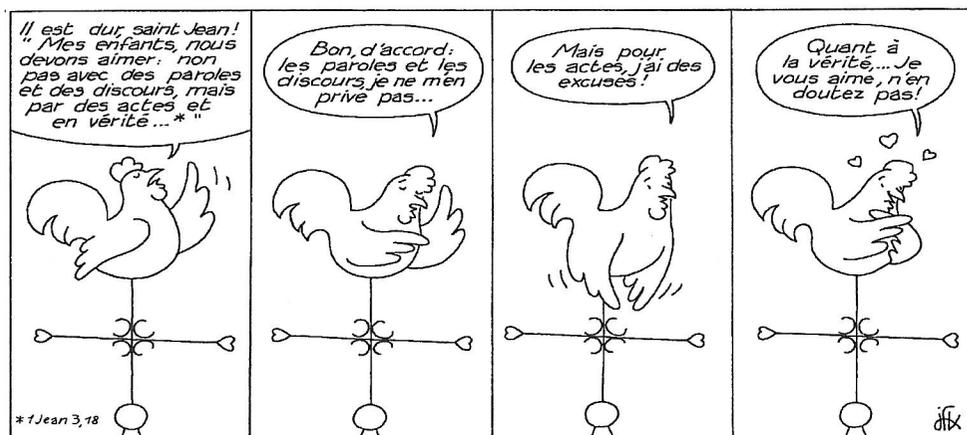


Nous logions dans le couvent des Sœurs de Nevers, là même où a vécu sainte Bernadette de 1866 à 1879. Son corps y a été enterré puis exhumé en 3

occasions et chaque fois, il a été retrouvé *intact*. Il est exposé à la vénération des fidèles qui affluent très nombreux de partout dans le monde mais le couvent étant très grand, cela n'a pas gêné notre silence. Les horaires ont été bien respectés, occupés par de beaux temps de prière (Offices, Messes) dans la touchante « infirmerie » où est morte sainte Bernadette à 35 ans, par les enseignements et par les longues méditations propices au compagnonnage avec Edith Stein. La météo nous a permis de

Voilà, brièvement esquissées, les caractéristiques essentielles de la fraternité dont rêve chacun de nous. Il nous appartient de faire que le rêve devienne réalité.

Récollecion prêchée aux religieux de la Communauté de Bry
et à la FC en février 2008



1.2. Une fraternité ouverte à tous

Selon une anecdote intitulée « *le reflet* », un jeune garçon arriva un jour dans un village et demanda à un sage : « *Comment sont les habitants de ce village ?* »

En guise de réponse, le sage lui demanda : « *Comment sont les habitants du village d'où tu viens ?* »

-« *Oh, ils sont tous égoïstes et mauvais,* » répondit le garçon. « *Je suis heureux de les avoir quittés !* »

-« *Ce sont également des égoïstes et des mauvais que tu trouveras ici,* » répondit le sage.

Le même jour, un autre garçon arriva dans le même village et demanda au même sage : « *Comment sont les habitants de ce village ?* » Le sage lui répondit de la même manière : « *Comment sont les habitants du village d'où tu viens ?* »

-« *Ils sont magnifiques, honnêtes, généreux et accueillants,* » répondit le garçon. « *Je regrette de les avoir quittés.* »

-« *Ici aussi les gens sont magnifiques, généreux et accueillants,* » lui dit le sage.

Un homme qui avait écouté les deux réponses, demanda au sage : « *Comment pouvez-vous donner deux réponses différentes à la même question ?* » Et le sage lui répondit : « *Chacun porte dans son cœur, le monde où il vit. Celui qui n'a rencontré que des égoïstes là où il vivait, ne rencontrera, que des égoïstes ici. Par contre celui qui n'avait que des amis dans son village, n'aura que des amis ici. Car, ce qu'ils voyaient dans leur village n'était que le reflet de leur propre personne. Et ce reflet ne changera pas.* »

Vous avez compris où je veux en venir ! Si notre fraternité ne nous inspire que des appréciations négatives, demandons-nous honnêtement si ce n'est pas parce que nous sommes mal disposés à l'égard des autres. Si nous avons un vif désir que notre fraternité soit ouverte à tous, sans à-

priori ni étiquettes, alors nous serons étonnés de rencontrer partout des frères ouverts et merveilleux.

1.3. Une fraternité au-delà des préjugés

Une vieille dame s'arrête un soir dans un restaurant d'autoroute. Elle va au self et prend une soupe chaude, puis va s'asseoir toute seule à une table. Elle se rend compte qu'elle a oublié le sel. Elle se lève, erre un peu dans le restaurant avant d'en trouver, et retourne à sa table. Mais en revenant, elle y trouve un noir assis, qui plonge sa cuillère dans un bol de soupe et la mange lentement.

« *Oh! Il a du culot ce noir ! pense la brave dame. Je lui apprendrais bien les bonnes manières !* » Mais elle s'assied sur le côté de la table, et charitablement le laisse manger un peu de sa soupe.

Tirant un peu le bol à elle, elle plonge sa cuillère elle aussi, cherchant à partager au moins cette soupe avec lui. Le noir retire doucement le bol vers lui, et continue de manger. La dame se remet à le tirer légèrement vers elle, pour pouvoir y avoir accès. Et ils finissent la soupe ainsi. Alors le noir se lève, lui fait signe de patienter, et revient avec une portion de frites énorme, qu'il partage avec elle, comme la soupe.

Enfin ils se saluent, et la dame part aux toilettes. Mais quand elle revient, elle veut prendre son sac pour partir, et découvre qu'il n'est plus au pied de sa chaise.

« *Ah ! J'aurai bien dû me méfier de ce noir !* » Elle hurle dans tout le restaurant, criant : « *au voleur,* » jusqu'à ce que finalement on retrouve son sac, posé au pied d'une table où repose un bol de soupe refroidie. Son bol auquel personne n'a touché. C'était elle qui s'était trompée de table et avait partagé le repas de l'homme !

Combien de fois nous trompons-nous sur les autres en émettant des jugements hâtifs ! Pourquoi ne prenons-nous pas souvent le temps de

mieux les connaître avant de les juger ? Nous aurions alors la surprise de constater que c'est nous qui abusons parfois ou souvent de leur bonté !

1.4. Une fraternité faite de gestes de bonté

Une anecdote chinoise raconte qu'une jeune femme, qui vouait une haine tenace à sa belle-mère, décida de l'empoisonner et alla consulter une vieille femme réputée pour ses potions magiques, à qui elle fit part de son funeste projet. Après avoir écouté attentivement sa cliente, elle lui remit un flacon noir contenant un puissant poison en lui faisant ces recommandations : « *Ce produit est un poison lent qui tue à petit feu ; versez trois gouttes dans son repas du soir et je vous assure qu'après un mois, votre belle-mère rendra l'âme. Cependant, afin qu'elle ne se doute de rien, préparez-lui ses mets favoris, entourez-la de beaucoup d'affection. Donnez à tous l'impression que vous l'aimez profondément, ainsi vous serez à l'abri de tout soupçon.* »

Mettant à exécution les instructions reçues, la jeune femme commença à mijoter pour sa belle-mère les plats les plus délicieux, qu'elle arrosait chaque soir de trois gouttes de la mystérieuse potion. Personne ne se douta de sa sinistre intention, mais quelque chose de tout à fait inattendu se produisit : les relations entre les deux femmes commencèrent à changer. Comblée de tant de délicatesses par sa belle-fille, la belle-mère à son tour, se mit à la traiter avec beaucoup de tendresse. Tout était devenu si radieux entre les deux que la jeune femme fut prise de remords et retourna voir la vieille femme pour la supplier d'arrêter l'effet du poison parce qu'elle ne voulait plus assassiner sa belle-mère.

C'est alors qu'elle lui révéla que la fameuse potion n'était qu'un flacon de vitamines et que ce qui avait changé sa belle-mère, c'était plutôt l'amour dont elle a été entourée. Seul l'amour change le monde. Mais, de grâce, ne commencez pas à soupçonner ceux qui vous traitent avec plus d'amour ! Ils n'ont certainement aucune intention perverse contre vous.